

**Déconfinement, et après ? Soir 4 Mercredi 12 mai : En mouvement vers des buts collectifs ! A petits pas, à grands pas, à reculons...**

***Ce soir les trois amis se retrouvent sur la place de l'Estrapade, chacun son casse-croûte***

**David :** Sous les arbres, le cul dans l'herbe et la tête dans les feuillages, on va certainement mieux réfléchir ! Mais on va commencer par casser la croûte.

**Habib :** qu'est-ce qu'il y a dans ta gamelle ? Poulet et pâtes, avec une bière ! Moi c'est Taboulé coca.

**Aimée, pour les re-mobiliser :** Et moi j'ai une énorme salade de patates, oignons doux et harengs, vous en voulez ? J'ai aussi des fruits.

Ils prennent un peu de temps, regardent à l'entour, avalent une bouchée après une mastication consciencieuse, un silence de temps en temps, cela repose.

**Aimée :** Donc on en est là : pour faire avancer la dimension collective du bonheur, il nous faut des idées nouvelles et très convaincantes. Je vous propose une méthode : un tour de parole pour trouver l'inspiration, et ensuite chacun propose un sujet, et on le développe.

**Habib :** moi je reste dans cette idée de puiser l'inspiration chez ceux dont les écrits ont traversé les siècles, cela me plaît ces points de repères, comme des phares pour la navigation en mer. Alors je vois les choses un peu comme Saint François d'Assise, un spécialiste de la joie dans la pauvreté, qui disait il y a huit siècles exactement : « Commence par faire le nécessaire, puis fais ce qu'il est possible de faire et tu feras l'impossible sans t'en apercevoir ». Je pense que pour établir une feuille de route, c'est une bonne entrée en matière.

**David :** plus près de nous, je retiens cette phrase de Etty Hillesam, décédée à Auschwitz en 1943 : « Et toujours dès que je me montrais prête à les affronter, les épreuves se sont transformées en beautés ». (faites m'y penser, il faut que je vous raconte l'histoire de deux carreaux de chocolat)...

**Aimée :** très beau les amis. Et moi je reviens à notre cher Socrate : « Les gens qu'on interroge, pourvu qu'on les interroge bien, trouvent d'eux-mêmes les bonnes réponses ». Essayons donc de poser clairement nos questions. Cette idée de débat public de l'année dernière était intéressante, mais pour la clarté du débat peut-être faut-il demander avant aux gens de quoi ils veulent discuter ? J'ai un ami qui dit que si la paresse est la mère de tous les défauts, la clarté est la mère de toutes les qualités. Maintenant, votre priorité, c'est quoi ?

**Habib :** pour moi il faut permettre aux gens d'être eux-mêmes, c'est comme cela qu'ils donneront le meilleur d'eux-mêmes ! « Deviens ce que tu es », disait Nietzsche.

**David :** Pour moi l'objectif c'est d'abord d'éradiquer la violence : « La violence a coutume d'engendrer la violence », dit Eschyle.

**Aimée :** Et moi je veux viser le long terme. Pour John Maynard Keynes, que j'aime bien pour son pragmatisme et son humour : « dans le long terme, nous serons tous morts ». Mais il disait cela pour se moquer de ses adversaires, qui ne pensaient qu'à la régulation monétaire au service des profits immédiats. On ne doit pas laisser les projets de bonheur retomber comme des soufflets à l'orange, dès qu'on les pose au milieu de la table. Donc, on récapitule notre feuille de route : commencer par le nécessaire pour aller vers l'impossible, dans la non-violence, et pour durer longtemps.

**Habib** : OK alors je commence. Etre soi-même. Pour permettre aux gens d'être eux-mêmes, il faut qu'ils puissent « choisir le travail qu'ils aiment, ainsi ils n'auront pas à travailler un seul jour de leur vie », selon Mao Tse Toung.

**Aimée** : Confucius ! Pas Mao ! Mao a dit « "Le pouvoir politique est au bout du canon d'un fusil », c'est pas le sujet, là ?

**Habib** : OK, ok, toutes ces citations et ces grands personnages, on s'y perd un peu tout de même. Enfin, l'idée c'est que être soi-même, cela passe par trouver sa place dans la société, notamment par le travail et les responsabilités qu'on prend. Il y a des tribus d'aborigènes, en Australie, qui ne fêtent pas les anniversaires. Par contre lorsqu'un jeune a suffisamment réfléchi pour choisir sa voie, pour exercer ses talents, il décide de choisir un nom en rapport avec son choix, et il demande à ce qu'on fête cette décision. Et alors tout le monde l'honore de cadeaux, et c'est la fête à chaque fois qu'un membre de la tribu a la conviction qu'il a avancé sur sa propre voie.

**Aimée** : C'est beau comme façon de faire ! Je signale que cela existe aussi par ici. Ecoutez Jacques Brel : « Le talent ça n'existe pas. Le talent, c'est d'avoir envie de faire quelque chose ». Ou alors, (en chantant) « C'est ta chance, le cadeau de ta naissance, Y a tant d'envies, tant de rêves qui naissent d'une vraie souffrance, Qui te lance et te soutient, C'est ta chance, ton appétit, ton essence »... Donc pour croire en soi, trouver sa voie, tous derrière Jean-Jacques Goldman !

David : en voilà une autre de la même veine, elle est de Nicole Kidman : « l'ambition est un sentiment extrêmement noble, ce qui la pervertit, c'est l'obsession ». Au passage observez que franchement jusqu'à maintenant nos citations viennent peu des femmes.

**David** : les gens doivent avoir envie de faire quelque chose, mais effectivement, ils sont obsessionnellement tournés vers la réussite financière. Les gens sont à fond dans les start-up, ça fait peur, on leur donne des millions d'euros d'argent public, et soit ils se cassent la figure, soit ils partent vers la Silicon valley, ça n'est plus supportable ! Il faut les motiver autrement ! Si les gens trouvent en eux leurs vrais talents, il faut qu'ils soient vraiment reconnus et valorisés, il faut trouver les moyens qu'ils développent leurs talents dans leur pays, près de leurs et de leurs familles, pas qu'ils aient le sentiment que leur avenir passe par Google et compagnie ! Bzzzzz Bzzzzz, pardon, j'ai un appel.

**Aimée** : on est en pleine discussion, là, tu peux pas répondre plus tard ?

**David** : oui, t'as pas tort, mais je n'en ai pas pour longtemps.

**Habib** : Le truc, c'est que comme on ne reconnaît pas les talents autrement que par l'argent, les gens qui veulent réussir leur vie s'investissent à fond, ils y mettent toutes leurs économies, ils veulent que ce soit rentable. Alors comme on ne va pas instantanément sortir du monde de l'argent, si on veut soutenir la créativité individuelle il faut abaisser le coût des investissements par tous les moyens. Il faut une TVA réduite pour les premiers investissements d'un projet, trouver plus d'aides de l'Etat. Il faut rendre publics plus de brevets, de solutions numériques d'intérêt général, de bases de données pour faciliter la création d'entreprise, créer dans chaque ville une maison d'accueil des porteurs de projets. Il faut que les créateurs n'aient pas peur de l'échec, donc leur faire un chèque s'ils échouent, au moins ils auront essayé. Je suis d'accord avec Sylvain Tesson quand il dit que « Il suffit de se considérer victime pour s'épargner l'aveu de l'échec ». On ne doit pas être victime de ses rêves, sinon on s'interdit de rêver.

**David :** oui enfin Tesson quand il écrit cela c'est surtout pour pousser les gens à se remettre en question !

**Habib :** oui, tu as raison. Mais si on se remet en question justement, il faut changer de vision, sortir de l'individualisme, favoriser les projets collectifs ouverts. Il faut toujours encourager les investisseurs dans la logique des bénéfiques, mais des bénéfiques moins juteux parce que mieux partagés, ou alors réinvestis dans des projets collectifs, écologiques, sociaux...

**David :** Il faut aussi que les gens puissent mieux choisir leur travail, même s'ils ne sont pas créateurs ou investisseurs, il faut qu'ils puissent s'épanouir dans un vrai choix, donc ils ne doivent pas être obligés de « perdre leur vie à la gagner », comme on dit au Maroc, et pour cela je ne vois pas mieux que le revenu universel. Cette solution a fait l'objet de dizaines d'expérimentations, elle est mise en œuvre notamment au Canada et en Iran. En France nombre de députés et d'élus des collectivités y sont favorables...

**Habib et Aimée :** Wouaouh !

**Habib :** Ce chantier est donc plus avancé qu'on ne croit ?

**David :** oui attention ! avec le revenu universel on doit permettre à chacun de trouver sa voie, mais il faut continuer de soutenir en priorité les entrepreneurs. Il faut qu'ils prennent des risques, qu'ils s'attaquent à des difficultés, relèvent des défis, prennent des risques. Quelqu'un a dit : « La vie est un risque. Si tu n'as pas risqué, tu n'as pas vécu. C'est ce qui donne ... un goût de champagne » ? Qui ?... vous ne voyez pas ? Oui, ce n'est pas évident, c'est Sœur Emmanuelle ! Elle a passé sa vie au Caire à aider les chiffonniers, en fait elle a risqué toute sa vie, elle a donné tout son temps !

**Habib :** Et bien je pense qu'elle a pas mal travaillé aussi sur la question de la non-violence ! Il y a près de 5 siècles Montaigne disait qu'il n'y a pas une idée qui vaille qu'on tue un homme. Il n'a pas eu beaucoup de succès ! « *Si vis pacem, para bellum* » : si tu veux la paix, prépare la guerre ! Voilà le mot d'ordre depuis l'empire romain. Et grâce aux armes, de plus en plus sophistiquées, on ne compte plus le nombre de morts dus à la guerre, aux assassinats, aux exécutions sommaires ou ordonnées par la « Justice ». En comptant en moyenne cent mille morts par an (pour rappel, 20 millions de morts en 14-18 et 30 millions en 39-45), depuis 20 000 ans, cela fait... 2 milliards de morts ? Autant de veuves ? Autant d'orphelins ? Autant de familles enchaînées dans le dénuement, la tristesse, le besoin de vengeance ? L'équivalent de la population de la planète aujourd'hui : tous morts, veufs, orphelins, ou assassins... Pour quelle utilité ? A qui profite le crime ?

**David :** Déjà, il faudrait que les gens qui déclarent des guerres s'engagent à y participer, avec des membres de leurs familles. « Monsieur le Président, s'il faut donner son sang, allez donner le vôtre » chantait Boris Vian dans « le déserteur ». Une proposition intéressante à examiner par l'ONU, non ? On devrait aussi obliger les journalistes à bien expliquer comment les armes vendues par les pays riches, alimentent les guerres dans les pays pauvres, et que les habitants de ces pays pauvres n'ont pas d'autre choix que de fuir vers... les pays riches ! Il faut certainement créer la taxe Tobin sur les profits financiers, et il faut aussi créer une taxe sur la vente d'armes pour financer l'accueil des réfugiés !

**Habib :** Au fait, les réfugiés, les migrants, les centaines de milliers de gens qui sont dans des camps, ou qui se noient en Méditerranée ou dans l'Océan Indien, c'était le sujet n°1 en 2019 et plus personne n'en parle... Il n'y en a pas quelques-uns qui ont le coronavirus ? Cela permettrait de faire un reportage sur la façon dont ils pratiquent les gestes barrière. Les barrières, ils connaissent mieux

que nous, c'est même leur spécialité, non ? Bon, je m'égare, je fais du mauvais esprit, je sais, je suis sensé proposer des solutions, mais j'ai besoin de savoir, quoi.

Alors pour être pragmatique, chère Aimée, je rappelle la citation du Dalaï Lama, qui pense éradiquer la violence par la méditation à l'école. Mais j'aime aussi beaucoup ce mot, un peu long, de Paul Valéry : « La violence marque toujours la faiblesse. Les violents en esprit s'arrêtent toujours aux premiers termes des développements de leurs pensées. Les termes délicats, les résonances fines leur échappent; et l'on sait que dans cet ordre de finesse se dissimulent les indices les plus précieux et les relations les plus profondes ». Ainsi, pour saper la violence, instrument des faibles, il faut apprendre à chacun à connaître ses capacités intellectuelles, et les utiliser pour vaincre ses faiblesses. La personne que j'aime m'a toujours dit qu'on est fort de connaître ses faiblesses.

**David :** Mais comme malheureusement tout cela va prendre du temps, il faut aussi arrêter de fabriquer des armes. Comme on ne peut pas mettre au chômage d'un bloc tous les gens qui fabriquent des armes, transformons les commandes d'armes en commandes d'objets qui permettront aux pauvres fabricants d'armes de vivre : des machine-outils, des pièces de voiture, des bateaux, des exosquelettes pour les paralysés ou les personnes âgées, des parcs d'attraction, des fusées au besoin (pas des avions, ils sont trop polluants). Je sais, il faudrait que tous les fabricants d'armes, de tous pays, arrêtent leur production en même temps, et certainement aussi détruire d'importants stocks d'armes. C'est utopique ? Certes. Mais il n'est pas interdit d'y réfléchir.

**Habib :** Je propose aussi de mettre en téléchargement gratuit tous les films qui dénoncent les méfaits de la guerre : Joyeux Noël, Les rois du désert, Full Metal Jacket, Apocalypse Now, Deer Hunter, Docteur Folamour, Le retour de Martin Guerre, Un long dimanche de fiançailles, Au-revoir là-haut, La Pierre de patience. Ah, ce film, quelle merveille cette opposition entre l'amour d'une femme et l'envie masculine de faire la guerre... Et pour les récalcitrants, obligation de visionner dix fois d'affilée « Le tombeau des lucioles ». Ah non, zut, ce traitement est peut-être trop violent !

Nous pourrions aussi lancer une expérimentation : créer un pays sans armes, et voir ce qui s'y passe !

**David :** Mais ce pays existe déjà : le Bouthan. Et leur croissance, ils la mesurent en Bonheur National Brut...

**Habib :** comment ça, ça existe ? Et pourquoi personne n'en parle jamais ?

**David :** « pour vivre heureux vivons cachés », « les gens heureux n'ont pas d'histoire », « le meilleur bonheur est un demi-bonheur », tu trouveras plein de dictons populaires montrant que le bonheur ne s'accommode pas trop de la publicité. En tout cas au Bouthan, ils n'ont pas d'armes, et ils n'ont pas de morts du coronavirus non plus.

**Habib :** mais il faut Bouthaniser tout le monde ! Envoyer les décideurs en stage là-bas ! Ding ! Zut, un message urgent.

**Aimée :** Et voilà, toujours le même travers de vouloir imposer ses idées, sans même avoir la politesse d'écouter la réponse, accroché qu'il est à son portable comme une moule à un rocher... Interdire, pourquoi pas essayer, mais il faut plutôt convaincre : « la violence est le dernier refuge de l'incompétence », dit Isaac Azimov, le premier grand auteur de romans de Science Fiction. Les vendeurs d'armes étaient-ils tous des derniers de la classe, des gros nuls qui effectivement n'ont pu faire fortune que dans un secteur : celui qui demande de ne pas avoir de conscience ?

**David :** « Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts », dit Nietzsche. Il faut donc proposer aux violents, pour une période transitoire, d'exercer des formes de violences qui ne tuent pas, et cela permettrait à l'ensemble des victimes de devenir plus fortes, plutôt que de se retrouver au cimetière ou incinérées, ou dans une fosse commune, ce qui devient malheureusement de plus en plus fréquent !

**Aimée :** Je suis d'accord avec les propositions que vous avez faites sur la nécessité d'être soi-même, et sur la lutte contre la violence. Il faut écrire tout cela. Moi, mon inquiétude c'est que ce type de dynamique ne dure pas, que ce ne soient encore que des « trucs qui font Pschitt » comme disait Jacques Chirac.

**David :** alors, comment tu t'y prends ?

**Aimée :** je propose de sortir des cercles vicieux et d'amorcer des cercles vertueux, en posant les bonnes questions au bon moment.

D'abord, on a tous besoin d'amour. « J'veux d'amour !!! » beuglait Charlebois. « Maintenant ! pas tantôt ! Tout'suite ! ». Il avait raison, c'est la plus grande urgence. Un bébé qui ne reçoit pas d'amour devient un fou, ou un monstre, on le sait. Mère Teresa, qui a été canonisée carrément de son vivant, elle a aussi eu le prix Nobel de la Paix, quand même, chapeau bas, hein ? Mère Teresa disait : « Le sentiment de ne pas être aimé est la plus grande des pauvretés ». Alors ma première proposition est que cette question de l'amour soit posée au bon moment de la vie. En même temps, je me rends compte que je vous ai dit qu'on parlait de bonheur et pas d'amour parce que l'amour c'est trop compliqué, et voilà que c'est moi qui mélange les deux. Tant pis, je poursuis, je vais voir où ça nous mène... Donc il faut comme disait Aristote correctement poser la question.

Par exemple je me suis mis en colère contre telle personne. Peu importe la raison, je dois vite lui reparler avec amour, il est certain que dans la colère je n'ai pas correctement analysé la difficulté qui nous pose problème.

David, tu arrêtes avec tes SMS ?

Je reprends, sur un autre cas de figure : je dois me marier. Est-ce avec une femme que je suis prêt à suivre dans ses propres choix, ou alors seulement une superbe créature que je veux avoir à mon bras en société, pour briller ? Est-ce un homme qui me plaît vraiment, ou alors il est si riche que ça frise la prostitution légale ?

**David :** « Quand l'argent s'en va par la porte, l'amour s'enfuit par la fenêtre », dit un dicton populaire. C'est pourquoi chacun devrait se demander : épouserai-je vraiment cette personne si elle était pauvre ou handicapée ? Si la réponse est négative, il est préférable de rester seul.

**Habib :** Suis-je dans l'amour avec ce qu'il a de désintéressé, s'agit-il des ailes de l'amour qui m'élèvent ? Il faut que je vous raconte cette histoire des deux carreaux de chocolat, elle dit bien ce que c'est que cet amour qui casse le cercle vicieux et ouvre le cercle vertueux...

**Aimée :** C'est curieux ton histoire de carreaux de chocolat, oui, tu nous la raconteras... Mais je voudrais aussi parler d'un moment important, lors duquel les gens prennent des décisions déterminantes. Quand dans un couple un premier enfant arrive, puis les suivants : là, on doit tout faire pour qu'au moins l'un des deux parents ait un travail, c'est le bon moment pour prendre des responsabilités, de s'engager professionnellement !

**David :** oui, agir au bon moment, c'est fondamental. Voici encore un instant important de la vie, qui peut faciliter l'ouverture d'un cercle vertueux : quand on lègue un héritage, on a tendance à vouloir faire plaisir à sa descendance. Peut-être serait-il important de s'assurer que cet héritage fera l'objet d'une utilisation vertueuse ? Peut-être faut-il écrire une loi pour permettre un bon usage des fortunes soudaines ?

**Aimée :** Pour que ces cercles vertueux durent, il faut les élargir progressivement, avec précaution et assurance, écrire des recueils de belles histoires, les faire connaître comme autant de petits pas effectués les uns vers les autres. Pour que les belles histoires durent, il faut commencer par leur donner une chance d'exister au-delà du cercle immédiat de la famille ou des amis. Il faut lancer des chaînes vertueuses.

Pour Baruch Spinoza, philosophe du bonheur s'il en est, la joie est le passage d'une moindre perfection à une perfection plus grande. Juste un passage... Il n'y a même pas besoin de passeport pour prendre ce passage. Et même pas de bagages à prendre. Il faut lancer des concours de bonnes idées pour prendre un passage vers le bonheur, et trouver beaucoup de lauréats !

C'est alors que le patron du lieu où ils s'étaient retrouvés la veille vient vers eux, il les a reconnus et a traversé la rue pour venir sous les arbres, un grand sourire aux lèvres...

**Le patron :** Bon, les jeunes, mon nom c'est Jules, je voulais pas vous vexer, mais on a beaucoup souffert nous les commerçants, les artisans, les prestataires de services, tous les petits métiers, quoi. Mais si je reviens vous voir, c'est surtout parce que vous me faites de la peine à réfléchir comme des bons samaritains... Moi je n'ai pas votre instruction, mais j'ai un peu vu comment ça se passe dans la durée. Vous croyez que vos idées, on les a pas eues avant ? Vous croyez que ça va faire changer ceux qui nous gouvernent ? Vous croyez que ceux qui aiment le pognon, ils vont lâcher l'affaire ? Vous avez bien vu ce qui s'est passé autour de la chloroquine, non ? Et puis regardez en arrière : oui, en France après la guerre de 40, des gens clairvoyants ont remis tout d'aplomb, lancé des travaux, créé la sécurité sociale...

**David :** permis aux femmes de voter, nationalisé les chemins de fer, le gaz et l'électricité...

**Le Patron :** Voilà il connaît un peu l'histoire, lui. Il m'insultait hier parce qu'il est en colère au fond de lui, et il est en colère parce qu'il a compris le recommencement de l'histoire. Après 1945, les résistants qui se sont retrouvés au gouvernement, ils ont fait quoi ? La guerre repartait en Indochine dès 1946. Et puis en Algérie et puis au Vietnam. Et qu'est-ce qu'on a gardé de Mai 68 ? Et partout dans le monde, vous croyez qu'on n'a pas réfléchi à ce qu'on allait inventer de juste après la crise des subprimes de 2008 ? Et le printemps des pays arabes, qu'est-il devenu ? Alors c'est clair, vos réflexions post coronavirus, il faudra sacrément les muscler pour qu'elles aient une portée réelle, vous croyez pas ?

**Commentaire :** nos trois amis marquent le coup ce soir encore. Ils acquiescent, abondent dans le sens de Jules, mais c'est un peu tard pour relancer un échange sur le fond. Alors ils s'excusent, ils remercient pour la franchise, et promettent de revenir bientôt voir Jules, avec des « réflexions plus musclées ».